Dimanche 13 octobre 2024

Proverbes 3.13-20 La sagesse

Hébreux 4.12-13

(NBS) 12Car la parole de Dieu est vivante, agissante, plus acérée qu'aucune épée à deux tranchants ; elle pénètre jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moelles ; elle est juge des sentiments et des pensées du cœur. 13Il n'est pas de création qui échappe à son regard : tout est mis à nu et offert aux yeux de celui à qui nous devons rendre compte.

~~Marc 10.17-30 Jésus et l’homme riche~~  Jean 6.60-69

**Planter le décor pour la parole, Texte et contexte**

« Cette parole est dure, qui peut l’entendre ? » (Jean 6.60) , disent les disciples en écoutant Jésus parler du pain du ciel… et c’est peut-être bien aussi la réaction que nous avons en écoutant ces deux petits versets de l’épître aux Hébreux... Ce texte peut nous donner l’impression, effectivement, d’être mis à nu sous les yeux de Dieu, de ne pas pouvoir échapper à ce regard qui pénètre là où nous-mêmes ne pouvons pas voir, qui est capable de discerner et faire la part des choses au plus profond de nous quand nous nous débattons chaque jour avec le mélange de nos émotions et de nos pensées.

(NBS) **12Car la parole de Dieu est vivante, agissante, plus acérée qu'aucune épée à deux tranchants ;** elle pénètre jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moelles ; elle est juge des sentiments et des pensées du cœur. 13Il n'est pas de création qui échappe à son regard : tout est mis à nu et offert aux yeux de celui à qui nous devons rendre compte.

En relisant le livre de job cette semaine comme beaucoup d’entre nous, je voyais Job se débattre avec sa conscience, lui qui est un fervent disciple et qui aussi doute tant il est touché dans sa chair, il est tiraillé comme nous pouvons l’être. La parole de Dieu, il la sent alors comme un couteau dans sa chair (d’où l’expression « remuer le couteau dans la plaie »).

*C’est sur lui (l’être humain) que tu as l’œil ouvert*

*Et c’est moi que tu traines devant ton tribunal. (Job 14. 3)*

Nous qui sommes de fervents lecteur de la Bible, ce passage de l’épître aux Hébreux paraît obscur et il est une véritable invitation à aller au-delà de l’écoute des lectures au sein de nos célébrations, à prendre le temps de nous demander ce qu’il y a avant, et ce qu’il y a après ces deux versets.

Les deux versets qui nous sont proposés nous amènent à plonger dans l’épître aux Hébreux. L’épître aux Hébreux a été écrite on ne sait pas *par qui,* on ne sait pas *à qui* (peut-être la communauté chrétienne de Jérusalem?), et on ne sait pas *où* (peut-être en Italie?) … Mais on arrive à la dater à peu près, parce qu’elle s’adresse à des chrétiens qui le sont depuis un moment (donc après 60) et qu’il y est fait allusion dans des écrits de la fin du premier siècle (donc avant 90).

L’épître, ou peut être devrait-on dire le « sermon » aux Hébreux, présente Jésus comme grand-prêtre, mais dans la perspective d’une compréhension de ce terme telle qu’on la trouve dans le judaïsme d’Alexandrie plutôt que dans le sens traditionnellement sacrificiel du Temple : sa mort scelle la nouvelle alliance une fois pour toutes, ce qui met fin à l’ère de l’ancienne alliance avec ses rites sacrificiels. L’objet de la foi, ce n’est plus le temple, pilier du judaïsme, mais Jésus le Christ, mort et ressuscité.

Le premier mot du texte, CAR, conjonction de coordination, renvoie à ce qui est dit avant : une invitation à rester ferme dans la foi, fidèlement attachés au Christ. La NBS titre « Mise en garde contre l’infidélité ». Ce qui suivra le texte, c’est l’assurance de la miséricorde de Dieu manifestée en Jésus Christ.

Voilà le décor planté dans lequel nous pouvons peut-être mieux entendre ces deux versets.

Il est question de parole. Cette parole qui nous touche au plus profond (pénétrante, creusée en nous avec une épée acérée…). Faisons le rapprochement avec les mots qui nous touchent au quotidien : Une pique lancée par un ami cher ? Une petite phrase dites sans méchanceté qui nous bouleverse ? Une plaisanterie sur notre compte qui nous fait mal ? Nous sommes dans une société où les mots et les images sont souvent violents, et nous y sommes exposés, souvent sans trop de moyens de nous en défendre. Qu’est-ce qui me permet, dans la cacophonie des mots entendus à la radio, à la télé, sur les réseaux sociaux, dans les conversations entre amis, de trier, de discerner ce qui me fait du bien, mieux, ce qui m’entraîne au bien ? A partir du moment où la forme donnée à un texte est celui d’une brève sentence, dites avec conviction, nous la prenons pour nous, nous y accordons notre attention. Les communicants connaissent le pouvoir des slogans. Pourtant la source et le contexte d’une phrase sont primordiaux à leur compréhension – comme pour les versets bibliques.

Il est important, avant de se mettre à lire ou écouter, de se demander dans quel état de réceptivité nous sommes, quelle est notre capacité de discernement : Est-ce que ma pensée est acérée, débarrassée du superflu, et donc capable de trier les paroles qu’on m’adresse ? Mesurer si j’ai ce qu’il faut pour la dépense que représente le tri des informations qui vont me parvenir pendant cette activité d’écoute – oui, c’est vrai aussi au culte en écoutant une prédication ! Est-ce que je fais confiance à la personne qui écrit ou qui parle au point de mettre en veilleuse mon propre discernement ? La confiance, c’est bien, mais cela peut aussi me disposer à intégrer des paroles qui ne sont pas celles qui me font du bien, qui m’entraînent au bien – peut-être juste parce qu’elles ne sont pas pour moi à ce moment là.

**L’action nécessaire de l’Esprit**

 « Texte biblique » et « Parole de Dieu ». Les deux ne sont pas synonymes. Le texte biblique ne devient parole de Dieu que quand l’Esprit Saint intervient. C’est pour ça que nous l’invoquons toujours dans nos cultes avant de lire la Bible et d’entendre la prédication : nous demandons à Dieu que son Esprit soit présent pour que nous entendions, chacune et chacun, ce qu’il a à nous dire aujourd’hui, dans les paroles, bibliques puis humaines, que nous allons entendre. La parole de Dieu, dans la Bible, c’est plus qu’un texte. C’est une personne : le Christ, parole faite chair. Quand nous entendons la parole de Dieu, elle ne peut que nous ramener à lui, elle ne peut que nous permettre de faire le pas suivant sur le chemin qu’il nous ouvre à sa suite – et qui est différent, qui a des saveurs et des couleurs de voyage différentes, pour chacune et chacun d’entre nous. La parole de Dieu, telle qu’en parle notre texte d’aujourd’hui, elle est comme de la levure boulangère : elle est vivante, elle est active, elle est pénétrante – elle se mêle à la pâte pour la faire lever. Mais si elle est sèche – et quoi de plus sec que les pages d’un livre – il faut mettre un peu d’eau et de sel pour la réactiver : c’est le Saint Esprit. Grâce au Saint Esprit, la Bible nous ramène au Christ, à notre chemin à sa suite.

**Une parole créatrice**

Et voilà, nous dit l’épître aux Hébreux, que cette parole de Dieu, celle que nous recevons par l’action de son Esprit, nous met à nu, nous rend vulnérables, comme l’étaient Adam et Eve au jardin d’Éden aux débuts du monde. Aux débuts du monde, la parole de Dieu crée. Et vous le savez, elle crée en séparant : les eaux de la mer / des eaux du ciel ; le jour / de la nuit ; la lumière / des ténèbres.

(NBS) 12Car la parole de Dieu est vivante, agissante, plus acérée qu'aucune épée à deux tranchants ; elle pénètre **jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moelles** ; elle est juge des sentiments et des pensées du cœur. 13Il n'est pas de **création** qui échappe à son regard : tout est mis à nu et offert aux yeux de celui à qui nous devons rendre compte.

C’est cette séparation, ce discernement de la différence entre les deux, que la parole de Dieu effectue en nous, comme elle l’a fait aux débuts du monde. « Elle pénètre jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moelles. » Aux débuts du monde, Dieu ne condamne aucun des éléments qu’il a séparés les uns des autres. Simplement, leur séparation permet à chacun de ces éléments du monde d’exister, avec une place qui leur est propre. Cela met de l’ordre. De même, quand il regarde en nous et est capable de séparer âme et esprit, pensées et concepts, les choses essentielles et ce qui les articule les unes aux autres, il ne choisit pas l’un ou l’autre de ces éléments comme mauvais. Ils font partie de nous.

**Laisser la parole agir en nous**

Et si nous jugeons nous-mêmes que certaines parties sont mauvaises, l’histoire du bon grain et de l’ivraie (Matthieu 13, 24-30) nous montre quel est le point de vue de Dieu à ce sujet : « Laissez croître ensemble l'un et l'autre jusqu'à la moisson ». Ce n’est pas à nous de faire ce tri. Dieu lui-même nous en avertit : pour l’instant, les deux poussent ensemble. C’est au temps de la moisson que le tri sera fait. Le Christ seul voit au cœur, au cœur de l’humanité, et au cœur de chacune et chacun de nous.

(NBS) 12Car la parole de Dieu est vivante, agissante, plus acérée qu'aucune épée à deux tranchants ; elle pénètre jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moelles ; **elle est juge des sentiments et des pensées du cœur**. 13Il n'est pas de création qui échappe à son regard : tout est mis à nu et offert aux yeux de celui à qui nous devons rendre compte.

Il voit au cœur de Job, il voit au cœur de nous même. Lui voit comment les différentes parties de notre être cohabitent, comment même celles qui nous déplaisent et nous encombrent peuvent être indispensables à notre croissance, à notre cheminement. Il sait nos contradictions internes, nos déchirements. Nous pouvons nous confier à lui pour nous garder du mal et permettre en nous que le bon grain pousse mieux que l’ivraie.

**Dieu attend une réponse**

Dans ce texte – même si ce n’est pas évident dans nos traductions françaises – il est aussi question d’une autre parole que celle de Dieu, il est question d’une parole humaine, celle qui répond à la parole de Dieu quand nous devons rendre des comptes.

(NBS) 12Car la parole de Dieu est vivante, agissante, plus acérée qu'aucune épée à deux tranchants ; elle pénètre jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moelles ; elle est juge des sentiments et des pensées du cœur. 13Il n'est pas de création qui échappe à son regard : tout est mis à nu et **offert aux yeux de celui à qui nous devons rendre compte.**

La première question que Dieu pose à l’être humain dans la Bible, c’est « où es-tu ? », au moment où Adam et Eve se cachent parce qu’ils se sont découverts nus. « Où es-tu ? » C’est la seule question à laquelle nous avons à répondre. Pas « Qui es-tu ? » : Nous, nous avons à dire où nous sommes : est-ce que nous sommes sur le chemin qu’il nous trace ? Peut-être que nous ne savons même plus où nous en sommes, et alors nous pouvons d’autant plus l’appeler au secours ? Notre parole humaine est attendue par Dieu en réponse à la sienne. Il souhaite que nous entrions dans une relation d’amour réciproque avec lui : lui nous donne et nous conserve sa grâce. « Tout est mis à nu et offert aux yeux de celui à qui nous devons rendre compte » dit notre texte.

Le compte-rendu qu’il attend de nous, c’est : Oui, Seigneur, je crois. AMEN

------------------------------

Exhortation

Lors de vos lectures bibliques quotidiennes dans la semaine qui vient, n’ayez pas peur de vous laisser labourer par la parole. Elle creuse son sillon. Elle dépose dans vos cœurs une graine. Elle fera naître en vous de bons fruits

Bénédiction (Nombres 6, 24-26 )

Notre Seigneur, nous bénit et nous garde

Notre Seigneur, éclaire notre chemin

Notre Seigneur, bienveillant nous regarde

Et dans sa paix, il nous prend par la main